

PASSE-TEMPS

LE
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

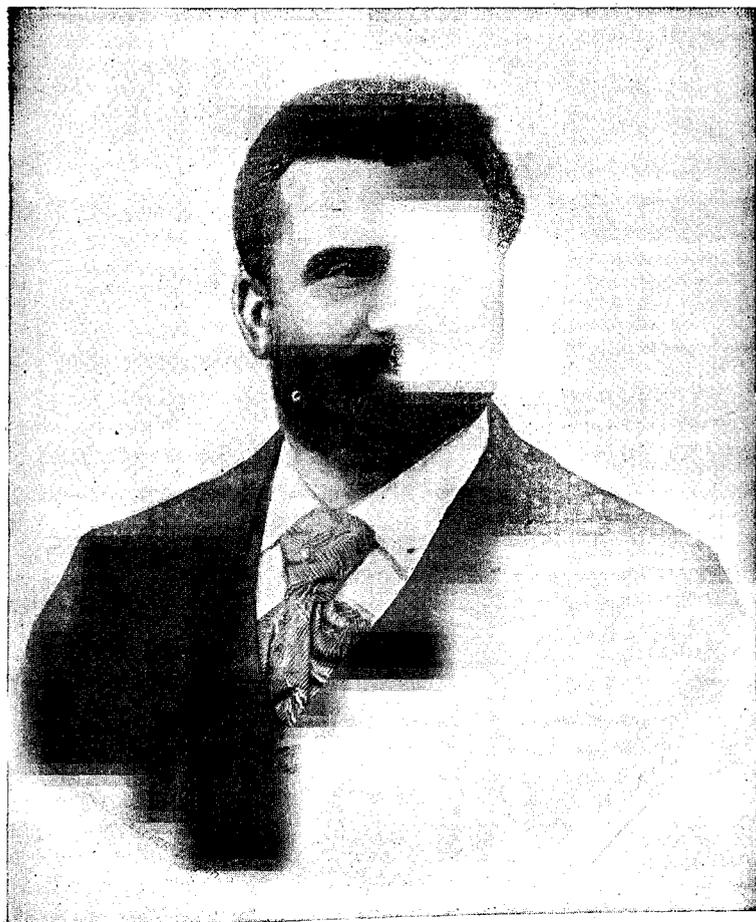
Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. BUCOGNANI

D'après une photographie de M. J. BIOLETTO

SOMMAIRE

Grand-Théâtre : M. BUCOGNANI... L. M.
Causerie : Honoraires de Médecins Pierre Bataille.
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres X.
Avant d'aïmer (poésie)... Andréa Lex
Lettre parisienne Arsène Alexandre
Rêve d'avenir (poésie)... Isaac Cottin
Soirée musicale..... L. M.
Libre chronique Franc-Sillon
Ballade des vieilles gens..... A. Giron
Cours et leçons.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Cirque Rancy. — Casino
des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado. —
Ménagerie Dickmann-Pezon. — Guignol du
Gymnase.
Revue financière.

M. BUCOGNANI

Né à Marseille et doué d'un goût très prononcé pour la musique, M. Bucognani quitta de bonne heure sa ville natale pour aller à Paris où il fut un des élèves les plus brillants de Giraudet, l'éminent chanteur de l'Opéra, professeur actuel au Conservatoire national. Sous l'autorité de son professeur et l'intelligence aidant, sa voix robuste et puissante ne tarda pas à se poser et à se prêter aux difficultés de l'emploi auquel M. Bucognani se destinait.

Son bagage artistique complet, il commença la carrière à Saint-Pierre (Martini-que), où ses débuts dans le *Trouvère* eurent un écho dans la presse européenne.

De là, il resta un an à Montpellier, puis fut engagé à Liège, où il créa *Jacques Clément*, un opéra inédit de Grieg, l'ex-ténor de l'Opéra-Comique, compositeur à ses heures.

A Nantes, où nous le trouvons plus tard, il crée avec un immense succès *Sigurd*, *Samson*, *Werther*, *le Rêve* et *Lohengrin*, et c'est avec regret que les Nantais le voient partir pour l'Opéra de Saint-Petersbourg,

où ses interprétations remarquables de *Samson* et *Sigurd* sont flatteusement appréciées par la haute noblesse russe !

Il passe successivement à Rouen, à Marseille, où ses concitoyens en font leur idole, à Bordeaux, où il marque son séjour par une remarquable création du rôle de Matho dans *Salambô* !

À Nice, il reçoit du maître Massenet une lettre des plus élogieuses pour sa création d'*Hérodiade*, qui fut un des grands succès de la saison !

C'est à Montpellier, où il était revenu, que M. Vinentini l'entendit et l'engagea au début de la saison dernière 1896-1897 pour partager sur notre première scène l'emploi de fort ténor avec M. Cossira.

Il fit en fin de saison, la magistrale composition de *Vendée*.

C'est dans *Lohengrin*, qu'il vient de faire sa rentrée ; l'artiste s'y est montré en réel progrès.

Nous retrouverons bientôt M. Bucognani dans la *Reine de Saba* qui sera certainement pour lui l'occasion d'un grand et légitime succès.

L. M.

CAUSERIE

HONORAIRES DE MÉDECINS

Je ne sais plus dans laquelle de ses comédies, Gondinet fait dire à un de ses personnages :

— Quel joli métier que celui de médecin, et si facile, et si agréable !

Ce personnage ne voyait évidemment, de la profession de médecin, que la satisfaction d'amour propre qu'elle procure ; peut-être, aussi, faisait-il allusion à un médecin d'eaux qui ne travaille que deux ou trois mois par an et s'arrange à percevoir — dans ce laps de temps relativement court — autant d'honoraires que ses confrères des villes et les campagnes en gagnent péniblement pendant les douze mois de l'année.

En dehors de ce privilégié, de ce *rara avis* de la médecine, appelé par ses fonctions estivales à traiter moins de malades que de gens bien portants — la fréquentation des stations thermales, à quelques exceptions près, s'imposant plutôt par genre que par absolue nécessité — on peut dire que le métier de médecin n'est ni agréable, ni facile, et je reconnais à ceux qui se vouent à son exercice, une forte dose d'abnégation et de désintéressement.

S'astreindre à ne voir l'Humanité que sous son plus triste aspect : la maladie ;

à n'envisager que son plus fâcheux côté : la souffrance, en vérité, cela n'a rien de bien tentant.

À l'un des derniers Congrès pour l'avancement des sciences, un praticien distingué, M. Bouchard, a fait ressortir — en ces termes — ce qu'on pourrait appeler la raison déterminante de la carrière médicale : « Vouer sa vie au travail intellectuel, goûter la satisfaction de la recherche scientifique, les joies de la découverte, n'est-ce pas chose désirable ? »

Assurément, cela est chose désirable, mais — en réalité — cet idéal est le lot d'un bien petit nombre, de ceux qui ont déjà — par devers eux — une fortune personnelle.

M. Bouchard ne le laissait pas ignorer, puisqu'il s'empressait d'ajouter : « les cinq sixièmes des jeunes gens ne peuvent avoir une ambition si haute. Avant de faire de la science pure, il faut vivre ; la nécessité les oblige à descendre très vite de ces hauteurs, à laisser les spéculations scientifiques à un très petit nombre d'élus, pour se créer une clientèle et faire de la médecine alimentaire »

C'est ici que se pose la question des honoraires des médecins

Pour beaucoup de personnes — je pourrais dire : pour le plus grand nombre — l'habitude est prise de payer le médecin le plus tard possible et le plus souvent à contre-cœur.

Le même homme qui acquitte ponctuellement la note du boulanger ou du boucher, renverra très volontiers aux calendes grecques la note du médecin.

Cette attitude singulière trouve, non pas son excuse, mais son explication dans ce fait qu'on s'est tellement complu à associer à la profession de médecin des idées de dévouement, de charité, de désintéressement — j'écrivais le mot tout à l'heure — que le client est persuadé ou affecté de l'être, qu'on fait de la médecine par amour de l'art.

Le terme même — dit M. André Baltz — dont on se sert pour désigner la rétribution due au médecin, entretient le client dans cette commode erreur. Il trouve tout naturel qu'on paie au jour dit « le salaire » de l'ouvrier, la « solde » de l'officier, « le traitement » du fonctionnaire, tandis que les « honoraires » du médecin comportent à ses yeux l'idée d'un don volontaire, gracieux et facultatif qui exclut tout débours immédiat et souvent toute reconnaissance.

Jusqu'en ces dernières années, les médecins n'avaient qu'un an pour réclamer le paiement de leurs honoraires et comme — par dignité professionnelle — ils ne se

hâtaient jamais de présenter leurs notes, il arrivait souvent que les mauvais payeurs se retranchaient derrière la prescription.

Cette prescription — par une loi récente — a été fixée à cinq ans.

La même loi a édicté des pénalités contre les charlatans qui faisaient précéder leur nom du titre de D^r pour laisser croire qu'ils étaient docteurs.

Il leur était si simple — quand on les mettait en demeure de justifier leur titre — de répondre :

— Nous ne nous parons pas de la fausse qualité de docteur. D^r... veut dire : directeur.

L'effet n'en était pas moins produit.

Les naïfs — pour éviter de payer un médecin — ajoutent foi aux « consultations gratuites » qui s'étalent sur des prospectus flamboyants. Ces consultations — est-il besoin de le dire ? — sont largement payées par l'acquisition obligatoire et coûteuse d'une spécialité pharmaceutique quelconque, généralement appliquée à tort et à travers et plus souvent à tort qu'à travers.

Les seules consultations véritablement gratuites sont celles données dans les hôpitaux

Je n'ai pas qualité pour décider si les honoraires des médecins sont toujours proportionnés aux services rendus.

Parmi ceux qui ambitionnent l'honneur de soigner leurs contemporains il en est dont les exigences dépassent parfois les bornes permises.

Disons — à l'honneur du corps médical — que ceux-là constituent une exception.

Je résumerai ici — pour finir — une histoire bien savoureuse, bien vécue, que j'emprunte à la *Province médicale*.

La question des honoraires du médecin s'y présente sous une face tout-à-fait inattendue.

Certain docteur, aujourd'hui fort connu mais alors débutant M. S., fut un jour appelé chez une dame du demi-monde des plus en vogue

La belle se trouvait atteinte d'une indisposition de femme assez compliquée dont notre jeune esculape parvint à la guérir.

Quelque temps après, ne songeant plus à sa cure, il était tranquillement assis dans son cabinet — attendant de nouveaux clients — lorsqu'on introduisit auprès de lui un petit vieillard, décoré de plusieurs ordres et d'une mise fort recherchée.

— Vous avez soigné M^{me} X... ? lui dit ce personnage après les compléments d'usage.

— Oui, Monsieur.

— Je m'intéresse à cette dame et je viens, en son nom, solder la dette qu'elle a contractée envers vous.

Le petit vieillard remit au jeune docteur un billet de 500 francs que ce dernier accepta avec reconnaissance.

Il avait oublié cette aventure, lorsque — quelques jours après — il lui arrive un autre personnage également fort bien vêtu. Celui-ci. débute comme le premier.

— Vous avez traité M^{me} X..., et je viens vous remercier en son nom, des soins que vous avez bien voulu lui donner et reconnaître votre obligeance. » Sur ce, nouveau billet de 500 francs.

Cette fois le docteur S..., se trouva légèrement embarrassé. Que faire ? Refuser il aurait fallu dire pourquoi et Dieu sait ce qui aurait pu en résulter.

Il résolut d'accepter, quitte à réfléchir ensuite ; c'est ce qu'il fit.

Mais tandis qu'il réfléchissait, voici qu'on annonce un troisième personnage.

Cette fois, c'était un jeune élégant, pimpant, la moustache en croc et la badine à la main.

— Docteur, vous avez rendu la santé à M^{me} X..., elle m'a dit ce dont elle vous était redevable ; je suis on ne peut plus touché de votre obligeance et j'ai voulu vous en remercier personnellement. »

Et, ce disant, le jeune homme déposa un rouleau de dix louis sur le bureau du docteur S..., qui — de plus en plus embarrassé — finit par se dire : — Bast, la donzelle avait besoin d'argent, elle a bien pensé que je lui rapporterai le surplus, allons-y...

Il y va, se fait annoncer, et est immédiatement introduit.

— Bonjour, docteur, que c'est bien à vous de vous être souvenu de votre malade.

— Madame, certainement je ne pouvais l'oublier, mais je suis venu aussi pour autre chose.

— Eh ! quoi donc ?

— Madame, j'ai reçu trois visites.

Et là dessus, il raconte son aventure.

— « Je ne sais ce que vous voulez me dire, Monsieur, pour qui me prenez-vous ?

— Mais, Madame c'est trop ; je ne puis accepter 1200 francs pour le traitement de votre maladie.

— Ecoutez, docteur... c'est une plaisanterie, elle est jolie même... vous ferez ce que vous voudrez, quant à moi je suis incapable de tenir la conduite que vous me supposez.

La belle se gendarma si bien, refusa avec tant d'énergie de rien prendre, que le docteur S..., dut garder les 1200 fr.

Rare exemple d'adresse et de désintéressement féminin... dans le demi-monde.

Ne trouvez-vous pas que cette petite histoire est une paraphrase bien originale de l'alexandrin connu :

Il est si doux d'aimer, il est si bon de croire !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

On assure que M. Massenet renonce au théâtre. « Ma décision est irrévocable », a-t-il déclaré à un de nos confrères parisiens. *Cendrillon* et *Griséldis* seront ses dernières œuvres. Après quoi, M Massenet se reposera.

Une étoile qui se range.

M^{lle} Sybil Sanderson s'est mariée avec M. Antonio Terry. Elle est partie aussitôt après la cérémonie pour le Midi, pour un assez long séjour.

La créatrice d'*Esclarmonde*, de *Thais* et de *Manon*, a abjuré le protestantisme, a été baptisée et a fait, la veille de son mariage, sa première communion.

Quelle fut la première revue ?

Elle nous vient de Valois d'Orville, et on la joua en 1741, au théâtre des Marionnettes de Bienfait, à la foire Saint-Germain.

Elle était intitulée : *Polichinelle, distributeur d'esprit*. Titre singulier, un peu agaçant, mais il paraît qu'il était justifié.

Puis la politique fit diversion, et les revues ne reparurent que quatre-vingt-dix ans plus tard.

Les théâtres d'Athènes, fermés pendant la guerre greco-turque, viennent de rouvrir leurs portes. La première représentation a été donnée au bénéfice des blessés et des familles des victimes de la guerre.

Nous apprenons que la *Babouche* vient d'être représentée avec un grand succès à Gand. La mise en scène était superbe, les principaux morceaux de l'opérette ont été bissés et même trissés.

Nous enregistrons cette nouvelle avec d'autant plus de plaisir que la *Babouche*, musique du compositeur Colo-Bonnet a pour auteurs des paroles M. Fernand Sarnette et M. E. Chambéry, le regretté comique du théâtre des Célestins, aujourd'hui à Nice.

Il n'y a pas que les artistes dramatiques et chorégraphiques qui soient couverts d'or en Amérique.

Dussions-nous froisser l'amour-propre de M^{lle} Cléo de Mérode, nous sommes forcés d'avouer qu'un toréador l'emporte au point de vue des appointements sur une étoile de la danse.

Un impresario américain vient d'engager un des plus populaires toréadors espagnols Luis Mazzantini, pour donner douze corridas au Mexique, à raison de 15,009 pesetas par corrida.

Son engagement terminé, Mazzantini a l'intention de donner pour son propre

compte une série de courses de taureaux dont le produit, ajouté au prix de son engagement, doit lui rapporter en deux mois 250,000 fr. net.

Toréador, en garde !

Epilogue lamentable des Fêtes d'Orange.

Dans une séance du Félibrige, M. Paul Marieton a exposé qu'un bateau avait été loué pour la descente du Rhône. Le prix avait été convenu à forfait. Les voyageurs ont été si peu nombreux qu'un déficit de plus de 1000 francs reste à couvrir.

D'autre part, un restaurateur d'Avignon auquel on avait commandé un repas de 300 couverts, n'a vu venir que 12 convives. Il réclame 300 francs. Il avait fait rôtir 150 poulets qui lui sont restés sur les bras.

Ce restaurateur n'était donc pas du Midi pour ignorer qu'en langage tarasconnais 300 veut dire 12 tout au plus ?

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

Bien que la représentation de *Carmen* donnée mercredi soir avec le concours de Mme de Nuovina n'ait pas eu de lendemain puisque celle de vendredi était consacrée à la *Navarraise*, nous devons enregistrer, une fois de plus, l'immense succès obtenu par l'admirable artiste dans l'œuvre de Bizet.

Comme chanteuse d'une virtuosité sans égale, comme comédienne experte douée d'un sentiment dramatique exceptionnel, Mme de Nuovina a retrouvé sur notre première scène les applaudissements, les rappels, les ovations qui l'avaient accueillie l'année dernière.

C'est devant une salle absolument comble aussi, qu'elle a reparu sous les traits de la *Navarraise*, une création qu'elle a faite à Lyon et au service de laquelle elle met une science scénique et vocale absolument remarquable.

Comme dans *Carmen*, mais avec une intensité peut-être plus grande encore, ses jeux de physionomie, ses attitudes plastiques et vivantes, tour à tour suppliantes, menaçantes ou sinistres ont laissé aux spectateurs une impression profonde de terreur et de pitié.

Hâtons-nous de dire que nos artistes n'ont pas eu trop à souffrir du voisinage de Mme de Nuovina.

Dans *Carmen*, MM. Dastrez et Delvoye ont été associés aux bravos du public.

Il en a été de même pour la *Navarraise* où MM. Bucognani et Beyle se sont montrés les dignes partenaires de la grande artiste.

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

Phonographes et Graphophones

SPECIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe "LE COLIBRI", — Prix: 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

AVIS AUX BUREAUX DE TABACS

Poches à Tabac offertes gratuitement

4.000 poches petit ou grand modèle rendues franco pour 2 c. 85 et nous vous adressons à titre gracieux pour trois francs de marchandises de vente facile, spéciale pour les bureaux de tabac et qui font que les poches NE VOUS COÛTENT RIEN. C'est avec raison que nous annonçons « Poches à tabac offertes gratuitement. » Adresse: timbres ou mandats poste au COMPTOIR DES VENTES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

AVIS aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

DEMANDER LE CATALOGUE

20, 125, 200 et 300 francs

18, Rue Thibaud — PARIS

que la voix humaine

Parlant aussi haut et aussi distinctement

Nouveau Phonographe Lioret

Timbres postes pour Collections

TH. LEMAIRE

30, rue de Provence, PARIS

Médailles Paris, Genève, La Haye, Splendides envois à choix défiant toute concurrence, à tous les Collectionneurs en faisant la demande. Achat de Collections et de vieux Timbres.

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

Les chœurs et l'orchestre dirigé par M. Constantin Bruni pour l'audition de *Carmen* et par M. Miranne pour celle de la *Navarraise* ont également contribué à assurer le succès de ces deux belles représentations.

La reprise du *Prophète* annoncée pour samedi soir avec M^{mes} Dhasty dans le rôle de Fidès; De Meryanne dans celui de Bertha; MM. Maas, J. et Fabre, Hyacinthe et Stilmans, dans ceux de Zacharie, Oberhal, Jonas et Mathisen, permettra d'entendre M. Casset du théâtre de la Monnaie, dans le rôle de Jean de Leyde.

La reprise de l'œuvre de Meyerbeer qui n'a pas été jouée à Lyon depuis plusieurs années, sera certainement intéressante.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La reprise des *Deux Gosses* a obtenu un succès qu'il était facile de prévoir, succès de larmes et d'émotion amplement justifié d'ailleurs par les péripéties dramatiques et mouvementées dont est si abondamment pourvue l'œuvre de M. Pierre Decourcelle.

Les deux gosses sont personnifiés par Mmes Hélène Reyé et Aubry.

Mme Reyé est la créatrice du rôle de Claudinet à l'Ambigu. elle s'y montre d'une simplicité, d'une sobriété de gestes et de paroles qui s'accordent parfaitement avec la douloureuse résignation de l'enfant souffreteux et battu.

Par un contraste heureux et naturellement indiqué, Mme Aubry donne au personnage de Fanfan la turbulence et les colères de l'enfant révolté contre les injustices du sort.

Ces deux interprètes, autour desquels gravite le drame sont fort bien secondés par MM. Jean Daragon, Mercier, Saint-Bonnet, Marchal, M^{mes} Montlouis, Bignon Page et Fournier.

La Limace, Fadard et le philosophe Mulet atteint d'une boulimie chronique n'appartiennent pas à un monde très sélect, ils n'en constituent pas moins un des éléments intéressants de la pièce et donnent à l'intrigue à laquelle ils se trouvent mêlés une « couleur locale » qui ne manque ni de charme ni de pittoresque.

X.

AVANT D'AIMER

Pour...

*Va, ne courbe pas ton front d'ange
Sous l'éclat de mes yeux hardis...
Ceux qui m'aiment sont des maudits!
— Conserve ton cœur, je te dis;
Garde-toi d'un amour étrange...*

*— Si, follement, j'allais t'aimer? —
Avec ma beauté qui décline,
Je ne puis être l'« héroïne »
Que rêve ton âme câline...
Va, laisse mon cœur se fermer!*

*Pourquoi me rendre malheureuse
Par ta troublante illusion?*

*— Repoussant la tentation
Que m'offre encor ta passion,
Je ne veux plus être amoureuse.*

*Ma jeunesse agonise — vois, —
Quand la tienne vient, radieuse...
Mais la jeunesse est oubliée...
Et ta voix restera joyeuse
Tandis que pleurera ma voix.*

*Il serait tristement étrange
De nous adorer je te dis!*

*Va, d'ailleurs, ce sont des maudits,
Ceux que brûlent mes yeux hardis!...*

— Je t'aime comme on aime un ange! —

Andréa Lex.

LETTRE PARISIENNE

Une des plus importantes publications italiennes le *Marzocco*, revue d'art et de littérature qui se publie à Florence a envoyé une sorte de questionnaire à tous ceux qui, dans les différents pays d'Europe s'occupent de choses intellectuelles et ont acquis quelque notoriété.

Voici les trois questions que pose le *Marzocco*:

1^o Avez-vous eu l'occasion d'examiner quelques-unes des manifestations littéraires ou artistiques de l'Italie contemporaine? Quel est votre avis sur leur importance?

2^o Croyez-vous à une renaissance de notre littérature et de notre art et quelle tendance vous semble-t-il qu'ils suivent?

3^o Quel rapport, suivant vous, ont notre littérature et notre art avec l'art et la littérature d'Europe et quelle place leur faites-vous dans la production contemporaine?

Voilà tout d'abord, une excellente idée en principe que celle d'une telle consultation — Tout ce qui peut par le moyen de la littérature, de l'art, de la science établir une communication et un rapprochement entre les nations devra être considéré comme un bienfait pour les peuples eux-mêmes. Toute préoccupation d'art est une excitation à la paix.

En ce qui concerne l'Italie particulièrement, que de malentendus pourraient et devraient être dissipés entre elle et nous! Je ne sais quelles légendes se sont faites grâce à la politique, et deux nations qui sont faites pour s'aimer et s'entendre se regardent, comme on dit, en chiens de faïence.

Les gens de race vraiment française et d'esprit un peu cultivé se trouvent à l'aise quand ils vont en Italie: ils sont frappés de se sentir comme dans une seconde France et ils sont étonnés de la finesse des lettrés et de la simplicité charmante des humbles.

Mais ce n'est pas de politique qu'il s'agit. L'Italie désire avoir l'opinion de ses visiteurs sur son art et sa littérature : Comme il est difficile de répondre à de telles questions ! Un volume n'y suffirait pas, et d'ailleurs les appréciations sont toujours incomplètes.

Il y a certainement une renaissance littéraire dans l'Italie contemporaine. Le romancier et poète d'Annunzio, le romancier Fogazzaro et quelques autres ont vivement attiré l'attention des lecteurs français. Il n'est personne qui n'ait lu chez nous la traduction de *L'Intrus*, cet admirable éternel roman. Si l'on en juge par lui tout au moins, la littérature italienne inclinerait vers l'analyse, vers l'observation physique et morale. Mais la beauté de la forme nous échappe, et cela a une grande importance. La poésie italienne nous paraît toujours à travers les traductions, vraiment délicate et brillante, mais c'est un don là-bas, comme le chant et l'art dramatique.

Quelles joies et quelles émotions nous a causées la Duse la saison dernière ! Avec quelle simplicité, quelle humanité jouait cette grande artiste ! Elle aura certainement une influence sur nos acteurs et voilà déjà un rapport établi entre une partie de l'art italien et le nôtre.

Pour la peinture, la sculpture et l'architecture, la question est vraiment complexe. Pour répondre sans détour, il ne nous semble pas qu'il y ait vraiment une renaissance d'art en Italie, et la production n'est pas d'une grande importance, si on compare avec autrefois.

La sculpture manque de simplicité. Elle se complait dans des détails puérils, dans de petites difficultés d'exécution. Elle aime le côté anecdotique et par conséquent secondaire. La belle silhouette cherchée par les grands sculpteurs de jadis ou le profond caractère qu'atteignaient un Donatella ou un Verrocchio sont absents, et je le crains, pour longtemps.

Toutefois une chose m'a frappé dans les expositions : c'est que ce côté un peu puéril de la sculpture italienne s'est communiqué à la sculpture française, et je crois à l'influence des sculpteurs de la bas sur ceux d'ici ; mais franchement cette influence n'est point bonne.

En peinture, il y a également énormément de savoir ; mais il se dépense dans le tableau de genre, dans le petit paysage, et il semble que la grande décoration où l'Italie triomphait soit abandonnée ou ne donne que des résultats médiocres et conventionnels. Certes le talent de peintres comme Marchetti n'est pas contestable, mais j'ai vu à Venise, il y a peu d'années, une immense toile sur un bien mince sujet. Là, comme chez nous d'ailleurs, on semble avoir perdu le sens du but même de la peinture. A Bruxelles cette année la section italienne de l'exposition des beaux-arts ne présentait guère qu'un peintre vraiment saisissant : Pellizza da Volpédo. S'il y avait beaucoup d'artistes aussi nerveux et aussi intéres-

sants de recherches, l'Italie pourrait dire qu'elle a une belle école de peinture.

L'architecture officielle n'a pas donné de bien brillants résultats à Florence. La place et les rues nouvellement construites ont altéré le caractère de l'admirable ville et sans avantages visibles sauf pour les restaurants et les magasins. Mais notre architecture officielle n'a rien à envier à celle des italiens.

D'une façon générale, je crois que les esprits dans ce pays, sont attirés par l'industrie et par la science où les résultats sont nombreux et remarquables. Il ne faut pas le regretter. Les belles facultés de la race se tournent vers un autre objet que l'art dans ses formes conventionnelles, il ne peut en sortir que du bien, car en Italie comme en France, ce n'est que de l'industrie et de la science que nous pouvons attendre et espérer une véritable renaissance de l'art.

Voilà des aperçus bien vagues et bien pauvres. Ce sont les impressions incomplètes d'un promeneur, d'un flâneur, qui voudrait bien retourner souvent en Italie pour l'étudier à fond. Mais comment avoir une idée exacte de l'état de l'art et de la littérature dans un autre pays, quand il nous est déjà si difficile de nous rendre compte, dans la trépidation qui agite la société actuelle où nous en sommes nous mêmes ?

ARSÈNE ALEXANDRE.

RÊVE D'AVENIR

à M. Léon Mayet.

*Parfois mon cœur, épris d'une tendresse immense,
Cherche un apaisement vague et mystérieux,
Dans un amour rêvé dont le charme devance
L'avenir idéal répondant à mes vœux.*

*Car je crois rencontrer alors par la pensée,
Cette vierge inconnue et pure que j'attends,
Pour lui donner tout bas le nom de fiancée,
Et joindre ma jeunesse à son chaste printemps.*

*Est-elle grande ou frêle ? est-elle blonde ou brune ?
A-t-elle les yeux noirs ou bleus comme les cieux ?
Est-ce une fleur des champs modeste et sans fortune ?
Ou quelque diamant aux reflets précieux ?*

*A-t-elle sur le front un noble diadème ?
Ou le simple bandeau de sa jeune candeur ?
J'ignore tout cela ; mais je sais que je l'aime,
Que son regard est pur, qu'elle comprend mon cœur.*

*Je sais qu'elle aime aussi comme moi les étoiles,
Et le charme divin des vers harmonieux ;
Et qu'un jour doit venir où tomberont les voiles,
Dont la candeur longtemps couvrit ses aveux.*

*C'est alors qu'écoutant s'ouvrir son âme tendre
Je retiendrai sa main tremblante sur mon cœur ;
Et que sans me lasser, ce jour-là, de l'entendre
Sa voix me bercera de son rythme charmeur.*

*Jusqu'à ce qu'en réponse à l'infinie pensée
De voir notre bonheur commun s'éterniser,
Je mettrai, lui donnant le nom de fiancée
Sur sa lèvre très pure un très chaste baiser.*

*Et dès lors nous aurons cette ivresse suprême
De confondre nos cœurs, ajoutant chaque jour
Une strophe nouvelle à notre doux poème,
Alternant chaque rêve avec un chant d'amour.*

ISAAC COTTIN.

MOYEN DE GAGNER DE L'ARGENT

GRAPHOPHONE EDISON justement appelé le Haut-parleur

Cet appareil utile et agréable, chantant romances, chansons, airs d'opéra, monologues, morceaux d'orchestre, etc., qui sonnent tout aussi bien avec la batterie à écouter est indispensable aux touristes, aux propriétaires de café, cercles et réunions de jeunes gens, etc. Cet appareil peut donner, sans beaucoup d'effort, un joli rendement. Prix 195 fr. Adresser mandat aux INVENTIONS, Rue Saint-Antoine, 3, TOULOUSE.



Vente en gros : C. DESPLACE, Lyon
Envoi franco gare destinataire par 4 lit., contre mandat-poste de 12 fr.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Julés GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

PRISE ET REMISE des Bagages à domicile

La Compagnie a organisé, dans les villes de Paris, Marseille, Nice, Cannes et Menton, un service permettant aux voyageurs de s'affranchir, au départ et à l'arrivée, des ennuis du transport de leurs bagages.

Au départ, les colis sont pris au domicile, transportés à la gare et enregistrés pour la destination indiquée.

A l'arrivée, le voyageur n'a qu'à remettre, à la descente du train son bulletin au bureau spécial affecté à ce service, les bagages suivent au domicile à l'adresse donnée.

Dans les deux cas, le tarif comprend la descente ou la montée aux étages.

Pour les renseignements et les commandes, s'adresser aux agences de la société française des « Voyages Duchemin » :

A Paris, 20, rue de Grammont; à Marseille, 5, place du Change; à Cannes, rue Félix Faure; à Nice, 4, rue Garnier; à Menton, 1, rue St-Michel.

SOIRÉES D'HIVER JEUNES GENS

pour vous distraire,
pendant les longues soirées d'hiver
demand. à la Maison des inventions 1.200 de société
Ce livre est indispensable au jeune **Boute-en-train**.
Il est le **Vade-mecum** de l'amateur de bonne société. 200 gravures, 400 pages. Adresser 2 fr. 25 en timbres ou mandats à M. LAGLAU, aux INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.
Le Catalogue de la Maison, 56 pages, est envoyé contre 15 centimes

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE » G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

LE LIVRE DU JOUR
indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. illust. de 30 superh. photographies
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

SOIRÉE MUSICALE

Nous avons été conviés, jeudi soir, par M. le Dr J. Arthaud, le sympathique consul de Grèce, à une audition des plus intéressantes.

Il s'agissait d'entendre un musicien grec M. Damianos, qui vient de donner à Nice une série de brillantes représentations et se rend à Paris où son talent d'une incontestable originalité rencontrera certainement beaucoup d'amateurs.

M. Damianos joue de la mandoline, de la guitare et de la lyre avec une virtuosité sans égale. Ce dernier instrument paraît même avoir ses préférences.

Il ne s'agit pas — est-il besoin de le dire ? — de la lyre ancienne, la lyre à trois cordes que la statuaire met, par une antique tradition, aux mains d'Orphée, mais d'une lyre moderne, d'une lyre perfectionnée dont il tire des effets surprenants au double point de vue du rythme et de l'harmonie.

C'est ainsi que nous avons pu juger du talent de l'artiste en des morceaux d'allure bien différente, dont quelques uns de sa composition : *Toccata, Souvenir d'Athènes, Mélodie orientale*, d'une expression pleine de douceur et de poésie et la *Marche Crétoise*, sorte d'hymne guerrier enlevé avec un brio, une vigueur absolument extraordinaires.

Nous ne saurions trop remercier M. le Dr Arthaud de nous avoir fait connaître M. Damianos, un véritable maître en son genre, qui excelle à donner à son auditoire charmé une sensation artistique d'un caractère tout à fait étrange et d'une irrésistible séduction.

L. M.

LIBRE CHRONIQUE

L'ex-princesse de Caraman-Chimay va pouvoir reprendre son petit commerce de l'étalage photographique de ses charmes, après avoir éprouvé un instant de saisissement.

M. le juge Ruhland chargé de l'instruction vient de conclure qu'il n'a pas été commis, en l'espèce, de délit, que l'exposition des photographies était licite, et qu'elles doivent être rendues à leurs propriétaires consolés et indemnisés largement de la confiscation momentanée des images de la voluptueuse Clara, par cette réclame magistrale.

Le magistrat a été guidé, dans son appréciation, par cette observation que la morale ne semblait pas plus offensée par les effigies de la femme en question que par telles et telles actrices ou telles « professionnel-beauties » qui s'étalent librement aux mêmes vitrines.

Il est d'équité élémentaire, en effet, que

le fait d'avoir été princesse et conjointe d'un Joseph de mari ne saurait frapper d'ostracisme l'exhibition de la *Rigote*, s'il lui plaît de se mettre en cartes... album.

Pourquoi contrarier la vocation de cette aimable personne qui prétend n'avoir rien de caché pour ses contemporains ; et ce, avec l'entière approbation du tzigane de son cœur ; *car amant* soumis l'ichtyologique Rigo, dont la jalousie et l'égoïsme sont les moindres défauts, ne demande qu'à faire partager en effigie, son bonheur aux jeunes et vieux égrillards, collectionneurs des cartes plus que transparentes de sa belle énamourée. Plus souvent, que pour des bagatelles aussi lucratives, il serait assez sot pour renverser sa marmite ! car il paraît que le nombre en est beaucoup plus grand qu'on ne croit, de ceux qui se rincent l'œil économiquement de la beauté inaccessible, ou trop coûteuse, à l'instar de l'Anglais légendaire bornant sa gourmandise luxurieuse à se tremper un bouillon lorsque la viande convoitée était trop chère sur le carré des Halles cythérées.

Habile à profiter de l'actualité, l'américaine divorcée que nul ne songeait pourtant à confondre avec la « la femme voilée » de l'imbroglie Dreyfus-Esterhazy méditerranéen, dit-on, de lancer dans la circulation une nouvelle pose photographique, la représentant en Phryné devant l'aréopage judiciaire qui vient de lui donner gain de cause, sous ce titre d'une allusion piquante : *La femme dévoilée*.

Un cliché, grandeur naturelle, de ce beau morceau de daguerréotypie figurera probablement à l'Exposition de 1900 dans un pavillon spécial, où tout le monde voudra la *Ward*.

Afin d'ajouter à l'attrait de cette sensationnelle exhibition, nous ne saurions trop engager l'incandescente bénéficiaire à l'entourer de la mise en scène qui fit la fortune des célèbres tableaux de Munkaczky le grand peintre hongrois, qu'on admirait avec accompagnement de musique appropriée au sujet ; Rigo ne refuserait pas de jouer du violon derrière le rideau où resplendirait le portrait en pied et en peau de celle qu'il conquiert par la virtuosité de son... archet.

Autre héroïne en vedette sur les affiches de *Cosmopolis* :

L'empereur Guillaume a exprimé le désir de voir Mme Réjane interpréter le rôle de *Madame Sans-Gêne* sur le théâtre de la cour.

M^{me} Réjane a accepté de se rendre à ce désir. La représentation aura lieu après le

retour de l'artiste et de sa troupe qui sont actuellement à Vienne.

Il est difficile, on en conviendra, de pousser plus loin le... sans-gêne patriotique, au moment où la poignante tragédie Dreyfus-Estherazy-Picquart fait haleter la France entière.

Que Madame Sans-Gêne distraise donc, pendant ce temps là, le grand machiniste de ce coup monté avec un machiavélisme digne de l'élève ingrat du fauve Otto de Bismarck, mais un rôle que je défie bien *Ma Cousine* — germaine — de représenter désormais, c'est celui de Réjane... d'Arc.

FRANC-SILLON.

BALLADE DES VIEILLES GENS

*Ils allaient tous deux un dimanche,
Sous le bon soleil du Printemps :
Ils étaient vieux, leur tête blanche
Se courbait sous le poids des ans.
Entremêlant de longues pauses
Leur promenade à petits pas,
Ils se disaient de douces choses :
Le cœur aimant ne vieillit pas.*

*Le vieux vers sa femme se penche,
Place de ses gros doigts tremblants
A son corsage, une pervenche :
Et la vieille les yeux contentés
Sous ses paupières demi closes,
Du cher époux presse le bras,
Oublieuse des ans moroses :
Le cœur aimant ne vieillit pas.*

*Le trop plein de leur cœur s'épanche
En des souvenirs palpitants :
Ils prennent ainsi leur revanche
Des rudes atteintes du temps.
Marchant dans des apothéoses,
Ils ne voient le prochain trépas
Ni les tristes métamorphoses :
Le cœur aimant ne vieillit pas.*

ENVOI

*L'hiver a son soleil, ses roses,
Et nous trouvons bien plus d'apps
Aux fleurs tardivement écloses :
Le cœur aimant ne vieillit pas.*

A. GIRON.

COURS & LEÇONS

Nous apprenons que M^{me} A. Giron, professeur de peinture dont les œuvres ont été si remarquées aux Expositions annuelles de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, vient d'ouvrir ses cours dans son atelier, rue Paradis, 2, près de la place de la République.

Cours de dessin préparatoire au brevet élémentaire. — Cours de peinture, Vernis Martin, les mardis et jeudis de 9 heures à midi.

ADORATION

A Henri VERNE
amicalement.

*Son cœur est une chapelle blanche
Où les cierges d'amour et de foi
Mettent l'éclat joyeux du Dimanche
Quand les portes s'entrouvrent pour moi.*

*Les lys purs cèdent à la pervenche
Dans ce temple leur place de roi
Et la lampe du rêve se penche
Sur l'autel où palpite l'émoi*

*Dans le si blanc et pur sanctuaire
Ma prière d'amour solitaire
Sanglote et monte vers cet autel*

*Tandis que devant lui plein d'ivresse
Brûle jour et nuit mon cœur mortel
Au doux encensoir de la tendresse.*

Jean BACH-SISLEY.

Société de Tir de Lyon

Dimanche 5 décembre, Concours public (au centre) à 300 mètres. Tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires, debout et à genou pour les armes de précision. Chaque tireur pourra faire trois cartons dont le meilleur seul comptera pour le classement. Une montre aux armes de la Société et quatorze autres prix en médailles et diplômes seront distribués aux lauréats.

NOTA. — L'omnibus du stand part du pont Morand (rive gauche), toutes les heures, à partir de 11 heures. — Déjeuner au stand à 11 heures 1/2 précises, au prix de 3 francs.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire Paris

Cette année le *Monde Illustré* nous annonce son numéro de Noël pour le 4 décembre. Un numéro exceptionnel renfermé dans une magnifique couverture en couleurs « La Marchande de gui », contient six aquarelles en couleur par Maximilienne Guyon, Dédina, Fabrés, Berthon, Kauffmann et Malatesta, des compositions en noir par Giacomelli, Balluriau, Tinayre, Paris, Tosani, etc., des contes et nouvelles par Pierre Maël, Lenôtre, Hinzelin, un Noël en musique par Jean Benedict, et enfin deux grands suppléments en couleur, format 40 sur 60, « Pauvre victime » et « à la Santé des Amoureux », par Jules Girardet. Ce magnifique numéro est en vente au prix exceptionnel de un franc.

LE FRANC PARLER

Directeur : Henri CORBEL,
17, rue du Delta, Paris.

Sommaire du numéro de novembre 1897

Lettres Franches, chronique inédite, par Antonin Lugnier. — *L'Adieu*, poésie inédite, de Jules Grisez-Droz. — *Le Casier de l'Amour*, pensées inédites, d'Edm. Thiau-

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

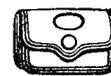
VÊTEMENTS

Tout fait et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

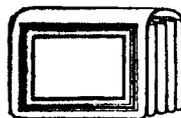
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2 15; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



ANTICOR VÉTAR le plus pratique le plus énergique; se conserve indéfiniment sous tous les climats. **JACQUET** 1, rue Vaucluse, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

ELECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

dière. — *Mœurs Littéraires*, saynète inédite, par Henry Salomon. — *Pierrot Mendiant*, fantaisie en vers (suite) par Edmond Teulet. — *Critique Dramatique*, chronique théâtrale, par Émile Lutz. — *Nos Collaborateurs*, biographie de Ch. Bellanger, par Jean de Thomassy. — *Vaine Promesse*, sonnet inédit, d'Abel Letalle. — *Echos et Nouvelles*, revue du mois, par Jean Tholozé.

Un num. : 15 cent. — Abon. : Un an 4 fr.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

SOMMAIRE

Toilette de dîner, grand dessin en couleurs, de Bac. — *Les soins du corps*; l'obésité, les bobos, la chevelure, les dents, l'hygiène de la nourriture, etc. — *L'élégance*; dessins de modes, coiffures, robes, manteaux, dessous, etc. — *La vie parisienne*. — *Le malheur de tante Ursule*, roman, par Georges Ohnet, etc., etc.

Le numéro : 10 centimes.

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations variées.

Au programme : Les Cee-Mer, famille aérienne — Farini, jongleur mondial. Les trois Onlaw, équilibristes. Le trio Wand-Dick, excentriques musicaux, etc., etc.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits

La grande attraction est Miss Ada Thompson, émule de la Loie Fuller, dans ses originales reproductions des danses lumineuses; M. Leclere, un comique paysan d'un extraordinaire naturel

SCALA-BOUFFES

Grand succès l'un artiste Risse, M. Addi de Nassekini. La partie comique du concert est confiée à une grosse femme, la Belle aux 100 kilos, de Paris, qui constitue un élément de grosse excentricité.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

La *Tziganie dans les Ménages* deux joyeux actes de MM Garnier et Héros. Dernières des *Bayalères de Gnyz*, prochainement un *Mariage franco-russe*; grand ballet nouveau de M. d'Abssandri; M^{me} Holda, des grands concerts de Paris.

MÉNAGERIE DICKMANN-PEZON

Représentations tous les soirs avec les prouesses des dompteurs Marius Auger et Dickmann.

Matinée à 3 heures, dimanches et jeudis.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine, 30,

Tous les soirs *Duroquet*, pièce en trois longueurs

Dimanche, à 2 heures, matinée de famille. A l'étude, *Guignol à la cour de Russie*.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)
AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Paris : Parvis de Notre-Dame.

Ronde enfantine.

Le lit en bascule.

Sousse : Marché aux charbons.

99^e de ligne : Boxe et chausson.

La défense du Drapeau. (redemandé).

Paris : Les pompiers.

Le cigare introuvable.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à 6 heures et demie et de 8 heures à 11 heures du soir, les Dimanches et Fêtes de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Revue Financière Hebdomadaire

L'approche de la liquidation paraît devoir être le motif d'un ralentissement dans le mouvement d'affaires et la tenue des cours s'en ressent.

Le 3 0/0 revient à 103,44 ; le 3 1/2 0/0 à 106,45.

Parmi les Sociétés de Crédit: le Crédit Foncier est ferme à 657, le succès de la conversion des communales 1892 a été complet, les demandes de remboursement au pair ont porté que sur 5 0/0 du montant des titres.

Le Crédit Lyonnais se négocie à 790 ; le

Comptoir National d'Escompte à 585 et la Société Générale à 525.

Le Suez s'inscrit à 3265.

Les fonds étrangers sont sans changement notable,

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 467,50

Les actions de la Société d'Héraclée sont en hausse à 617.

Les actions Bec Auer sont recherchées à 750.

Les obligations de Salonique-Constantinople sont demandées à 287 et 288 et les Smyrne-Cassaba à 375,50.

En Banque, les actions de la Société Continentale d'Automobile se traitent activement à 149,50.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale Vie ne fait supporter à ses assurés participants, aucune portion des frais généraux, ni des commissions, elle leur attribue ainsi la moitié brute des bénéfices de leur catégorie. C'est ce qui résulte des comptes rendus.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

VOYAGES POUR TOUS

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900

UNE SEMAINE A L'EXPOSITION

UN FRANC par semaine ou 1 fr. 50 par semaine

suivant l'époque des versements et le parcours

LA SOUSCRIPTION ASSURE :

Voyage en chemin de fer aller et retour. — Hôtel confortable, nourriture comprise (3 repas par jour). — Entrées à l'Exposition. — Voitures spéciales. — Excursions (Versailles et environs de Paris) et visites aux monuments et curiosités. — Guides spéciaux. — Réductions de prix dans divers Théâtres et Concerts. — Bons-primes pour réductions sur achats dans un grand nombre de magasins. — Participation à tous les tirages qui auront lieu en 1900 des Bons de l'Exposition, etc.

La Souscription ne comporte aucune obligation de versements

LES LIVRETS SONT NOMINATIFS MAIS PEUVENT ÊTRE TRANSFÉRÉS

80 0/0 des sommes versées restent à la disposition des Souscripteurs jusqu'au 1^{er} Janvier 1900 et constituent une sorte d'épargne qui leur appartient.

Ces fonds sont déposés, au fur et à mesure des versements, à la BANQUE DE FRANCE, employés en titres de la Ville de Paris, du Crédit Foncier ou en valeurs jouissant de la garantie de l'Etat, et ils sont régis sous le contrôle d'une commission spéciale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES DÈS À PRÉSENT : CHEZ M. SIMON, BANQUIER, RUE NEUVE, 32, LYON

et à L'AGENCE FOURNIER 14 rue Confort LYON

et dans ses succursales de Grenoble, St-Etienne, Valence, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand.

ON SOUSCRIT AUSSI :

à GRENoble, chez M. CHARLIER DE CHILY, 9, Place Victor-Hugo;
à St-Étienne, — M. POISSON, 4, Rue de la République;
à VALENCE, — M. RUZAN, 4, Rue de l'Industrie;
à DIJON, — M. F. LAFOND, Représentant de Commerce;
à MACON, — M. MUEZER, 38, Rue Laçretelle;
à CLERMONT-F⁴, — M. Ch BARRAT, 4, Place de Jaude.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie
29, Rue des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de F.

LE FLORIGÈNE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort.— LYON